

## Puis cette vision...

Guy Perreault

---

Numéro 93, printemps 2002

Mon coup de coeur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14566ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Perreault, G. (2002). Puis cette vision.... *Moebius*, (93), 95–96.

GUY PERREAULT

*Puis cette vision...*

Puis cette vision tourmentée qui n'arrangerait rien.

Ce fragment d'imaginaire porté à ma défense et dont je ne cesse de voir jaillir les morceaux...

...aussi éblouissants que la lumière sur le sable du premier jardin d'enfance.

Ce devait être bien plus que ça, mais ça ressemblait drôlement à ça... ce goût d'anatomie... cette étude... du corps de l'autre... et qui verse forcément dans l'érudition... de certaines parties... dont tu deviens le...

...un immeuble éventré comme la plus précieuse image du monde... quand soudain tout manque.

Épiphanie de mains tendues qui essaient toutes sortes de peintures de caresses...

...avec de la poussière en réserve pour des catastrophes futures sur des poitrines non moins adorables.

J'ai consenti alors à toutes les bêtes que je ne pourrais laisser s'échapper.

...spécialiste de notre perte... en ce moment de vertige... où l'analyse de ta bouche...

...après des millénaires de chimie et de tirages au sort biologiques, y aurait-il plus beau naufrage qu'auprès de toi?

Nous ne connaissons jamais d'apaisement, même dans le repos. Quand nos histoires se sont amplement reposées et fatiguées d'elles-mêmes, elles demandent à se raconter de nouveau.

Atteignons-nous alors dans l'épuisement bienheureux la plus grande connaissance, quand du monde nous ne savons plus qu'une extrême lassitude?

Nous nous sommes croisés dans la matière. Avec un désir qui bouleverserait l'essence même de notre disparition.

Nous nous sommes égarés dans nos corps et avons fait de notre rencontre le plus gigantesque carrefour d'égarément, dans l'ivresse et la mélancolie.

Je n'ai rien à te donner, rien à t'offrir outre la fascination que tu exerces sur moi.

J'ai à te donner tout ce que je n'ai pas.

Délivre-moi... de la sottise des buts sérieux... de moi... de la poésie des REER... de celui qui frotte avec acharnement le linoléum.

Que sais-je de toi dans le souvenir de tes cuisses, tandis que j'embrasse ton délire, comme on embrasse les étoiles. Avec la certitude de tout y laisser...

— Et j'erre dans les ruelles, parmi de vieilles pierres où je ne trouve qu'à m'égarer davantage. —

...tu es l'odeur de tout ce qui ne saurait exister et des enfances prodiguées avec largesse, avant l'apprentissage du calcul.

J'ai étiré mon adolescence jusqu'à Toi, avec les salons de quilles et ma passion pour l'astronomie.

Et je ne sais rien d'autre que m'abîmer entre tes fesses, quand tout le reste n'arrive qu'à bégayer l'existence.

Ne suis-je qu'un professionnel de la dérision? L'expert des couvertures nuageuses accroupies sur nos échecs?

Au bout de toi, au bout du monde, je ne cherche qu'une seule chose... je ne cherche rien... je ne veux plus rien...

...qu'apprendre à mourir entre tes cuisses tous les deuils possibles et impossibles.